



HAL
open science

Présentation

Stephanie Leroux, Gerald Preher

► **To cite this version:**

Stephanie Leroux, Gerald Preher. Présentation. MSR - Mélange de Sciences religieuses, 77 (3), 2021.
hal-04571335

HAL Id: hal-04571335

<https://hal.science/hal-04571335>

Submitted on 7 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présentation

L'esprit de la Nature¹

Jamais la nature ne nous trompe, c'est toujours nous qui nous trompons. [...] L'essentiel est d'être ce que nous fit la nature ; on n'est toujours que trop ce que les hommes veulent que l'on soit.

Jean-Jacques Rousseau,
Émile, ou De l'éducation (1762)

Au moment où nous étions en train de terminer ce numéro sur l'esprit de la nature, le phénomène de la Covid 19 est apparu comme un écho formel à nos préoccupations intellectuelles. Surgissant dans nos vies telle une épidémie mondialisée, cette crise inédite, de laquelle nous ne sommes pas encore sortis au moment de l'écriture de ce texte, voit se dérouler plusieurs étapes qui en disent long sur les rapports au monde de cette culture dans laquelle nous baignons. Une première phase a vu un monde occidental ne pas se sentir concerné par un phénomène dont la propagation était pourtant quotidiennement présentée dans les médias. La 2^{ème} phase fut celle d'un confinement radical. C'était aussi celle de la sidération durant laquelle fleurissaient des discours officiels de remise en question sociétale, d'un monde de l'après où tous les espoirs étaient permis. Pourtant, la phase suivante, celle que nous vivons actuellement et dite de déconfinement marque bien une volonté de continuer comme s'il n'en était rien. Juste faire avec, pourvu que la marche du monde reprenne le même chemin et que ce virus devienne une simple contrainte gérée, intégrée, digérée comme une simple formalité. N'y aurait-il pas quelque chose de l'ordre du déni qui se déroule ici ?

C'est que notre société occidentale, dite aussi moderne, se définit comme étant civilisée, c'est-à-dire « ayant durablement quitté l'état de nature pour atteindre un haut développement » (CNRTL). Ainsi donc cette culture occidentale considère-t-elle la Nature comme un état primitif auquel elle s'oppose par sa capacité à s'en émanciper pour atteindre un état culturel évolué, supérieur (C. Levi-Strauss ; Ph. Descola ; J.P. Deléage). Les questions inhérentes au transhumanisme, très actuelles, révèlent cette préoccupation sociétale. C'est aussi de la sorte que les autres cultures, souvent des pays colonisés, sont traitées jusqu'à aujourd'hui encore, à travers un regard primitiviste. Animée par la hiérarchisation et inversant les rapports, cette civilisation occidentale s'est retrouvée à soumettre la Nature à la maîtrise humaine. Chemin faisant cette Nature s'est retrouvée réduite à une condition quasi matérielle : un environnement naturel presque inerte, façonné et au service de l'homme et de ses penchants boulimiques insatiables. À partir de la révolution industrielle a émergé une nouvelle ère, l'anthropocène marquant l'influence majeure, sous forme de domination, de l'Homme civilisé sur l'ensemble de la planète (F. Gemenne). Des débats sur l'anthropocène, ont fleuri des questions renseignant, elles aussi, sur l'esprit qui anime cette civilisation moderne. Doit-on encore parler de la Nature alors que l'ensemble de la planète est anthropisée ? Dans le monde civilisé, la Nature est-elle vouée à disparaître ? Pourtant, au-delà des grands débats écologiques – entre catastrophisme et scepticisme – ne voyons-nous pas là,

¹ Lorsqu'il sera question de la nature humaine, « nature » sera écrit en lettres minuscules ; quand il s'agira de la « Nature » environnante et du concept qui s'y attache, le mot commencera par une majuscule.

dans cette crise de la Covid 19, la Nature se réinviter au banquet de l'humanité et montrer ses dispositions pour se rappeler à notre bon souvenir ?

Effectivement, à bien y regarder, la Nature nous parle en bien des circonstances. Blaise Pascal ne la voyait-il pas comme le lieu où se répète la loi divine créant aussi « une espèce d'infini et d'éternel » (*Les Pensées* 546) ? « La nature a des perfections pour montrer qu'elle est l'image de Dieu, et des défauts pour montrer qu'elle n'est que l'image » (*Les Pensées* 547). Effectivement, il est des gens, dans notre société occidentale, qui la voient, la regardent, l'admirent même et apprennent sur elle, mais aussi beaucoup d'elle, de sa complexité, de ses mécanismes, et de sa dynamique holistique. L'objet de ce numéro est de présenter un petit échantillon d'Européens – d'Europe et d'Amérique, en somme d'Occident – qui considèrent cette Nature autrement que la culture dans laquelle ils baignent au moment où ils écrivent et s'expriment sur elle.

Comment alors ne pas ouvrir ce numéro sans rendre hommage à ceux qui ont fait de la Nature leur passion ? C'est ainsi que Benoît Vahnee nous rappelle le rôle fondamental qu'ont pu jouer des prêtres et chanoines naturalistes dès la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, dans l'intégration de « la lumière de l'évolution » par l'Église à la fin du XX^e siècle. En retraçant le cheminement de leurs recherches sur différentes espèces d'insectes en France et en Chine, Vanhee rappelle combien l'intégration de la théorie de l'évolution par l'Église a eu une incidence sur ses propres transformations structurelles. L'Église a ainsi elle-même évolué. Mais cette première contribution nous met aussi en garde à propos du triste traitement qui est fait aujourd'hui aux sciences. Soumises aux contraintes financières, concurrentielles et de rentabilité à court terme, elles sont forcées de muter leurs activités pour se mettre au service d'injonctions économiques et ainsi, malgré elles, détourner leurs regards du centre de leur objet, ici la Nature. Or, l'histoire de ces hommes d'Église montre bien que des théories aujourd'hui acceptées n'auraient jamais vu le jour s'ils n'avaient pas pris le temps de s'arrêter, de se mettre à regarder, à observer longuement mais aussi à ressentir et admirer, découvrir, progresser ... et évoluer.

Dans un tout autre contexte, d'autres penseurs, comme Henry David Thoreau aux États-Unis, Léon Tolstoï ou Elisée Reclus en Europe, ont développé des théories cette fois-ci géographiques, philosophiques et politiques de culture anarchiste. De leurs recherches empiriques à travers le monde, ils ont élaboré toute une réflexion replaçant les humains dans la Nature, et cela dans une vision holistique voire cosmologique du monde. Pour eux, les humains sont habités par la Nature qui leur est égale tout autant qu'elle est source d'émerveillement, d'apprentissage et d'élévation spirituelle, à l'image de l'expression « nature humaine » valorisée par Pierre Kropotkine (R. Garcia). Malgré leur position marginalisée, leurs écrits vont avoir une certaine influence sur une bande d'amis qui, plusieurs décennies plus tard, sera, sans le vouloir, à l'origine de la valorisation d'une autre culture : la contre-culture. Le *wild*, nous explique Stéphanie Leroux, est cette Nature sauvage qui devient un élément vivant et central ; une manière de vivre qui s'exprime jusque dans leurs œuvres. Les écrivains de la *Beat Generation* prennent la route et extériorisent leur quête de sagesse et d'harmonie autant que leur nature leur permet de l'exprimer. La contre-culture s'est naturellement émancipée pour évoluer aujourd'hui encore jusque dans les coins les plus artificialisés, comme dans ces quartiers de villes aux paysages outrageusement bétonnés, d'où l'on entend la clameur de ces êtres à la marge hurler leur mal-être certes, mais aussi scander une ode à la vie, dans ses formes rugueuses, bigarrées, enluminées, éveillées.

Vincent Roger, de son côté, nous invite à (re)découvrir l'œuvre du poète gallois du XVII^e siècle, Henry Vaughan (1621-1695), à travers une présentation de *Silex Scintillans* dont

il propose des traductions originales. Vaughan, comme nous invite à le croire cette lecture, nous rappelle que nos anciens vivaient et pensaient pleinement avec la Nature, et que celle-ci avait partie liée avec la construction de notre propre relation culturelle au Divin. Ce poète, pour qui les marches méditatives dans la Nature étaient un rituel sacré, expose son rapport aux éléments. Il dialogue avec eux. La Nature, par ses manifestations anodines ou spectaculaires, lui apporte toute l'énergie symbolique l'épaulant dans son cheminement introspectif. Parce qu'elle a gardé son exemplarité originelle, elle devient ainsi le guide qui permet à Vaughan d'emprunter les voies de la spiritualité.

Enfin, Stéphane Sitayeb, dans une étude très fine des nouvelles georgiennes de David Herbert Lawrence (1885-1930), retrace la démarche intellectuelle de cet écrivain. Lawrence, qui n'était pas inconnu de ses cousins de la *Beat Generation*, fait scandale et se débat contre la censure de son pays, la Grande-Bretagne. Voyageur au long cours, il est adepte des errances aux vertus spirituelles, connaisseur de ces cultures orientales et amérindiennes pour lesquelles le rapport naturel au monde apporte spiritualité et épanouissement. Son vitalisme l'amène à revendiquer l'épanouissement de la force vitale animale qui anime le cosmos jusqu'à l'intérieur des humains et que les autres cultures continuent de reconnaître. Il appelle ainsi chacun à se référer à la pureté des origines et à revenir aux sources de l'humanité pour s'y ressourcer. La nouvelle, qui dépend de sa brièveté pour créer un effet sur le lecteur, permet à Lawrence de décrire des moments « naturels », des instants d'union entre l'homme et la Nature, à travers des concentrés de vie.

Les époques, les géographies sont différentes, mais toutes les études de ce numéro montrent combien la Nature est largement associée à la vie, aux humains et plus encore à la spiritualité. Non, la Nature n'a pas encore dit son dernier mot. Son esprit nous avise, continue de nous parler, de nous investir, de nous élever, pourvu que nous daignons encore ou à nouveau la voir, la reconnaître pour s'ouvrir à elle et l'accueillir car, comme l'écrit David James Duncan dans *My Story as Told by Water* : « Un 'lieu' est, par définition, un endroit qui ne va nulle part » (49)... à condition de le trouver et de le préserver.

Stéphanie Leroux et Gérard Préher, Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Ouvrages cités

Descola, Ph., « Par-delà la nature et la culture », *Le Débat*, 2001/2, n°114, 86-101.

Deléage, J.P., *À propos de la société écologique et ses ennemis* de Serge Audier, *Écologie & politique*, n°55, 2017/2, 137-52.

Duncan, D. J., *My Story as Told by Water*, San Francisco, Sierra Club Books, 2001.

Garcia R., *Nature humaine et anarchie : la pensée de Pierre Kropotkine*, Thèse de doctorat en philosophie, dirigée par Michel Senellart, soutenue le 01/12/2012 à l'ENS de Lyon, disponible en ligne.

Gemmenne, F. et A. Rankovic, *Atlas de l'Anthropocène*, Atelier de cartographie de Sciences Po, les Presses de SciencesPo, 2019.

Levi-Strauss, C., *La Pensée sauvage* (1962), Paris, Pocket, 1990.

Pascal, B., *Les Pensées*, (dir.) F. Kaplan, Paris, Les Éditions du Cerf, 1982.

Le comité éditorial tient à remercier les collègues qui ont accepté de faire partie du comité de lecture du présent volume et ont proposé des commentaires constructifs et bienveillants :

Anne Geoffroy, Stéphanie Maerten, Jeans Scol, et Emmanuel Vernadakis. Nous remercions également les auteurs qui se sont pliés aux exigences éditoriales en retravaillant leur texte. Les co-éditeurs souhaitent exprimer leur reconnaissance envers Philippe Henne pour sa relecture plus qu'attentive du manuscrit.